TROIS QUATORZE

QUICONQUE A BEAUCOUP VU, PEUT AVOIR BEAUCOUP RETENU LA FONTAINE

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES
04 42 91 31 00 ● 01 55 78 29 90
87 bis, rue de Charenton ● 75012 Paris
39, rue Espariat ● 13100 AIX
www.piefrance.com
Membre de l'Office.
Membre de l'U.N.A.T.
Membre de l'U.N.S.E.

● OCÉANIE ● AUSTRALIE ● NOUVELLE-ZÉLANDE ● AMÉRIQUE ● ARGENTINE ● BRÉSIL ● CANADA ● ÉTATS-UNIS ● MEXIQUE ● ASIE ● CHINE ● CORÉE ● JAPON ● MONGOLIE ● THAÏLANDE ● EUROPE ● ALLEMAGNE ● DANEMARK ● ESPAGNE ● FRANCE ● FINLANDE ● ITALIE ● NORVÈGE ● POLOGNE ● PORTUGAL ● RÉPUBLIQUE TCHÈQUE ● RUSSIE ● SUÈDE ● SUISSE ● AFRIQUE ● AFRIQUE-DU-SUD

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES
Partir ou accueillir
Une année scolaire
Un semestre scolaire
Entre 15 et 18 ans
Plus de vingt destinations différentes, réparties sur les cinq continents

PUBLICATION ANNUELLE n° 52

30 E ANNÉE — N°52 — LE JOURNAL DE PIE | HIVER 2012 | NE PEUT ÊTRE VENDU

piefrance.com

En 1999, PIE lançait son premier site internet. Novateur en son temps, ce site avait fini par prendre un peu d'âge : il montrait quelques faiblesses esthétiques ou techniques qui nuisaient à son efficacité, tant en terme de convivialité pour l'internaute que d'efficacité en matière de référencement. Le nouveau site, lancé il y a quelques jours, corrige radicalement le tir.

Très complet, ce site bénéficie désormais de toute l'information produite et diffusée par *Trois Quatorze*. Sa structure profondément remaniée permet, grâce à une ergonomie plus efficace, un accès simplifié et rapide à tous les chapitres. Les passerelles entre les rubriques sont plus nombreuses ; des propositions de thématiques connexes élargissent le champ de lecture et d'approche des sujets ; une rubrique media, particulièrement riche, propose désormais articles, interviews, reportages, vidéos, médiathèque... Au rayon des nouveautés : un moteur de recherche très performant, un nuage de tags, un carrousel qui met en avant les sujets du moment...

Le nouveau site va donc permettre : aux futurs participants d'élargir leurs recherches ; aux familles d'accueil de s'inscrire et de consulter les dossiers de jeunes étrangers en ligne plus simplement ; aux délégués et aux bureaux de rester en contact et d'échanger des documents ; à la presse de nous découvrir et de nous lire plus facilement ; à un visiteur éloigné de nous « trouver » plus sûrement...

Dans un avenir proche, PIEC, le groupe des anciens, doit pouvoir utiliser ce nouvel outil pour s'agrandir et s'affirmer comme un réseau amical et professionnel performant.

Quant à *Trois Quatorze*, l'éternel compagnon de PIE, il proposera désormais sur cette plateforme, et en parallèle de sa version papier, une rubrique mensuelle, composée d'une impression et d'une photo du mois.

www.piefrance.com va s'imposer comme un lieu d'information, de rencontre et de vie, un lieu ouvert à tous les acteurs de l'association.

Image ci-contre :
piefrance.com, site céé par Frédéric Lanier en 1998 revu et remodelé entièrement cette année par... Frédéric Lanier / Guabana

TROIS QUATORZE SUR LE NET VERSION LIVE

Le 15 mars 2012, *Trois Quatorze* lance, sur le nouveau site de *PIE*, sa rubrique mensuelle en ligne. Chaque mois *Trois Quatorze* publiera une « Impression du mois » et une « Photo du mois » (les deux ne seront pas forcément liées). Notre journal invite tous ceux qui le souhaitent à envoyer, à tout moment, un texte ou une photo à la rédaction, afin que leur(s) impression(s) et/ou leur(s) image(s) soient publiées dans cette nouvelle rubrique.
Contact : trois.quatorze@piefrance.com

Nous invitons par ailleurs les lecteurs à devenir dès maintenant **« fan » de la page Facebook** de *Trois Quatorze*, afin d'être tenus régulièrement au courant des parutions et des mises en avant de la version en ligne de notre journal.

SOMMAIRE DU N°52

IMPRESSIONS
Impressions des participants aux programmes d'une année scolaire à l'étranger.
PP. 2, 3 & 6

ACCUEILLIR
Nous ne sommes pas propriétaires de nos enfants ! Entretien avec M. Keraudren et Mme. Bargès
PP. 4, 5 & 6

QUAND PIE AVAIT 30 ANS
Retour sur l'anniversaire de l'association;
P. 7

PORTRAIT
Une pieuvre convaincante — Portrait du trésorier de PIE.
P. 8

AFRIQUE DU SUD, ALLEMAGNE, ARGENTINE, AUSTRALIE, BRÉSIL, CANADA, CHILI, CHINE, COLOMBIE, CORÉE DU SUD, DANEMAR K, ESPAGNE, ECOSSE, ESTONIE, ÉTATS-UNIS, FINLANDE, GRANDE-BRETAGNE, GRÈCE, HONDURAS, ISLANDE, ITALIE, JAPON, MEXIQUE, MONGOLIE, NOR VÈGE, NOUVELLE-ZÉLANDE, PORTUGAL, PAYS-BAS, NUNAVUT, POLOGNE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, RUSSIE, SLOVAQUIE, SUÈDE, SUISSE, TAÏWAN, THAÏLANDE

Correspondance. *Courrier des participants et des parents*

GO HAWKEYES !
Corentin supporter
Davenport, Iowa, USA

MÉMOIRE D'UNE ANNÉE

Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Dans ce numéro, Franck teste son niveau d'anglais, Alexis croit en lui, Victor nous livre une recette de crêpes et Léa... de hamburgers. Quant à Fanny, elle s'impressionne !

Impressions

BURGER (HI)STORY
Léa, Missoula, Montana
Un an aux USA

Il n'y a qu'aux États-Unis qu'un prof dessine à ses élèves un hamburger afin que ces derniers mémorisent la chronologie des rois de la période Stuart. Le ketchup ? Il représente la Révolution. Les olives ? Oliver Cromwell !...

BEAUCOUP DE QUESTIONS ET UNE SEULE RÉPONSE
Louise, Perrysburg, Ohio
Un an aux USA

Être ici, ça change tout ! C'est vraiment quelque chose de très difficile à expliquer : il faut le vivre pour le comprendre. On vous dira que « Partir » ça vous ouvre des portes et des horizons… Eh bien, c'est tout simplement vrai. C'est la vraie vérité, ce n'est pas une romance, ce n'est pas une image. Pour ma part, ma vision du monde a changé : aujourd'hui, je vois vraiment les choses totalement différemment ; mon rapport à la vie n'est plus le même. Je prends conscience de plein de choses, du temps qui passe, du fait que chaque instant est important et qu'on se doit d'en profiter. Je prends le temps désormais de me souvenir, je me remémore des instants passés qui pouvaient me sembler futiles auparavant, je ressens des choses que je ne ressentais pas, des odeurs me ramènent à de vieux souvenirs… Tout ça me rend parfois mélancolique. En fait, suite à cette expérience, je me sens parfois un peu perdue. Je me pose tout un tas de questions… sur moi-même, sur mon futur, sur la vie tout simplement. Le soir dans mon lit, avant de m'endormir, tout ça défile dans ma tête. Au final, je n'ai qu'une réponse : vivre et profiter de tout !

À QUELQUE CHOSE, FACEBOOK EST BON
Alexiane, New Plymouth
Un an en Nouvelle-Zélande

En août dernier, j'ai pu dire, pendant quelques instants que j'étais une « future américaine ». PIE m'avait trouvé un placement, J'avais bel et bien une famille… mais, après un quiproquo *Facebook*, cette famille s'est rétractée… J'ai eu beaucoup de mal à digérer la nouvelle, d'autant que c'était trois jours avant la fin des placements. Finalement j'ai attendu, comme tous les autres non placés. Au dernier moment, on m'a proposé un « plan B » en Nouvelle-Zélande ; j'y ai réfléchi, et je me suis dit : « Pourquoi pas ? »
Au début, j'avais du mal à accepter que mon rêve américain tombe à l'eau, mais après un mois passé ici, en Nouvelle-Zélande, je ne regrette pas mon choix. Dès la première semaine, je me suis sentie chez moi. Ce pays est simplement parfait. Je ne peux pas rêver mieux ! Pas de « Homesick », des paysages magnifiques, de l'eau turquoise, des kiwis, et un lycée épatant — au point que c'est de venu un plaisir d'y aller. Je pense que si je devais choisir aujourd'hui entre l'Amérique et la Nouvelle-Zélande, je choisirais sans aucun doute la Nouvelle-Zélande.
Un mois que je suis arrivée, et je ne veux plus repartir ! Les Américains n'ont pas voulu de moi… et bien, je les en remercie. Grâce à eux, je peux vivre une expérience que l'on ne peut vivre qu'une seule fois dans sa vie : vivre à l'autre bout du monde. Je veux juste remercier mes parents de m'avoir donné la chance de vivre cette aventure unique.

MEDICINE BALL
Margot, South Haven, Michigan
Un an aux USA en 2011

J'ai toujours voulu passer dans *Trois Quatorze*, alors je vous écris… Commençons par le commencement.
J'étais en 3e quand j'ai décidé de me prendre en main et de faire ce dont je rêvais le plus au monde : partir une année aux USA. J'avais 15 ans et peu de gens me prenaient au sérieux. C'est vrai que j'étais jeune pour partir comme ça, mais que voulez-vous, il faut bien faire quelques expériences dans la vie, n'est-ce pas ? Alors je suis partie. Mais sans vraiment réaliser ce que je faisais. Dans l'avion entre Chicago et Détroit, là, croyez-moi j'ai réalisé. Il y avait, à ma gauche, ce grand-père endormi, sa femme à ma droite et moi au milieu qui pleurais : je n'avais pas très fière allure. J'ai vraiment douté !
Par nature, je ne me laisse pas trop dépasser par les événements, du moins en apparence, alors j'ai fait en sorte de positiver. Au début, tout allait donc à merveille : je ne savais jamais où donner de la tête, tout justement m'émerveillait. « Oh ! un Supermarché ! »… ça paraît banal, mais pour moi c'était génial. C'était un supermarché américain, c'était mieux que *Walt Disney*, mieux qu'un magasin de bonbons, mieux que les *Galeries Lafayette*, mieux que tout ! Bref, tout était bien… J'étais bien. Mais j'ai vite rencontré beaucoup de problèmes avec ma famille d'accueil. Au début, je me suis dit : « C'est passager, ça va s'arranger. » Mais les mois ont passé, les critiques se sont amplifiées, et la méchanceté aussi… J'ai demandé de l'aide partout où je pouvais, et, en attendant une autre famille, j'ai trouvé un remède magique que jamais aucun médecin ne m'avait prescrit auparavant. Il avait pour nom « Basket » ! J'ai pris ce remède. Alors que tout allait mal à la maison, j'ai trouvé dans le ballon de basket un vrai réconfort. Dans le ballon et ce qui va avec : deux super « coachs » et une équipe formidable. J'ai pris le remède à forte dose. J'avais deux heures d'entraînement par jour. Et croyez-moi, je les attendais avec impatience. Il y avait les discussions avec mes « coachs » — ces « coachs » qui sont devenus de vrais « pères » pour moi — qui cherchaient à m'aider et à me faire sourire, et puis ces jeux où je sentais toute ma colère ressortir et exploser. Après cinq mois, grâce à mes « coachs », à PIE, à ASSE, au directeur de mon lycée et à deux de mes professeurs, j'ai eu une nouvelle famille ! En fait, il s'est avéré qu'un de mes coachs a dit un soir à sa femme : « Dis donc, Chérie, tu sais la petite Française dans l'équipe, elle n'est pas bien du tout là où elle est, tu crois pas qu'elle pourrait venir vivre avec nous ? » Et trois jours après, je partais vivre avec eux ! Ce moment a été, sans exagérer, le plus beau jour de ma vie. J'ai alors repris goût à tout et j'ai profité à fond de la vie et de mon environnement. Je suis rapidement redevenue la Margot souriante que tout le monde avait rencontré à mon arrivée, j'ai eu de très bonnes notes, j'ai participé à beaucoup de choses. J'avais soudain plein d'amis, j'avais même quelques garçons à mes trousses ! Bref, j'ai recommencé à vivre. Mon père d'accueil m'a dit un jour que j'avais même l'air d'une vraie Américaine — enfin, il a quand même rajouté : « … tant que tu ne parles pas ! » Cette seconde famille a été tout simplement merveilleuse. Je ne saurais vraiment pas ce que j'aurais fait sans elle. Je suis devenue tellement complice avec chacun des membres de cette famille que j'avais l'impression de les connaître depuis toujours. De jour en jour, ils me sont tous devenus de plus en plus indispensables. Chaque jour, depuis mon retour, je pense à eux, à tout ce que j'ai vécu en leur compagnie, aux nouveaux principes qu'ils m'ont inculqués… Je sais que j'ai trouvé à South Haven ce dont je manquais, ce petit truc qui me fait dire : « Tiens, c'est là que je veux vivre. » Malgré les problèmes rencontrés, malgré mon jeune âge, malgré tous ceux qui m'ont dit : « Non, mais t'es complètement malade de faire ça ! », eh bien j'estime que j'ai réussi mon année à l'étranger. Il faut dire qu'elle fut haute en couleurs, que j'ai tout donné dans cette expérience, que j'y ai mis tout mon cœur.
À tous ceux qui hésitent à partir, je dis : « Arrêtez de penser ; dites simplement « Oui ! » Vous ne le regretterez pas. Le pire qui puisse vous arriver, c'est de pleurer un bon coup dans l'avion ! N'oubliez jamais que pour réaliser de grandes choses, il faut vivre comme si on ne devait jamais mourir.
Voilà. Je tenais à dire merci à PIE, merci à ma déléguée régionale, merci à Papa et Maman. Franchement, c'est grâce à vous tout ça !

JE M'IMPRESSIONNE
Fanny, Eagle River, Alaska
Un an aux USA

Le jour où j'ai appris que j'étais placée en Alaska, je n'en revenais pas. Tous mes amis m'ont charriée. Et aujourd'hui que je suis en Alaska, je n'échangerais ma place pour rien au monde. Même si ma famille et mes amis me manquent, je vis mon rêve et cela n'a pas de prix. De ma maison, la vue est si belle, avec d'un côté les montagnes et de l'autre Anchorage, une ville magnifique, tout en lumières. De ma chambre, je vois la mer. C'est simplement fantastique. Quand je pense à tout ce que j'ai vécu, je m'impressionne : un week-end dans une maison sans eau ni électricité, la promenade sur un glacier, les matchs de foot et de hockey, la découverte du chocolat chaud aux chamallows, les bals, le camping…

Félicitations !

BIENVENUE À BEN...

Né le 29 septembre 2011 à 19 h 58, Ben est le fils de Vincent et d'Anne. Anne Schaschinger, née Jost, a été longtemps déléguée PIE en Alscace.

... ET À BENJAMIN

Né le 6 octobre 2011, Benjamin est le fils de Ludovic et de Carole Quentric, ancienne participante et actuellement déléguée PIE à Rennes.

SIMON ROUSSET

Ancien participant au programme « Départ » de PIE, ancien membre d'une famille d'accueil, ancien participant au programme « Go Campus » de l'organisme Calvin-Thomas, ancien correspondant local PIE, Simon Rousset a intégré, en octobre dernier, l'équipe de salariés de l'association en tant que responsable de la région Paris/Ile-de-France. À ce poste, il est plus particulièrement chargé de recruter les participants et de les informer, de coordonner l'équipe de délégués et de correspondants, d'assurer le fonctionnement du bureau et du développement du réseau en région. Bienvenue à Simon !

Trois Quatorze

Direction de la Publication : PIE
Gratuit — n°52 — 14 000 ex.

Images : Xavier Bachelot et les participants aux programmes PIE

Rédaction : Xavier Bachelot et les participants aux programmes PIE

Ont participé à la création de ce numéro : AFIF Boucetta, Claudine Belz, Bénédicte Déprez, Andrée Hamonou François Nogret-Pradier.

Correspondance. *Courrier des participants et des parents*

+ D'IMPRESSIONS SUR LE NET

http://www.piefrance.com/trois-quatorze/temoignages/

ELLE COURT, ELLE GALOPE, ELLE VOLE...
Mère de Charlotte,
Un an aux USA, Boise, Idaho

La grande aventure a démarré le 9 Août. Charlotte est partie ce jour-là de Bruxelles, seule, casquette sur la tête, sac au dos et sourire aux lèvres... totalement prête ! Elle s'est retournée, a souri, elle est partie ! À son arrivée à Boise-Idaho, elle nous a appelés pour nous dire que le voyage s'était très bien déroulé : « C'est facile dans ces aéroports, tout est indiqué ! ». Puis, elle nous a dit : « Bon, je suis fatiguée, je vais dormir, bye ! » Charlotte s'est très vite et très bien adaptée. Il faut dire qu'elle se trouve dans un endroit et dans une famille extraordinaires ! Elle adore les animaux, et la voilà entourée de chiens, de chevaux… le tout au milieu de grands espaces. Que du bonheur !
Le jour de la rentrée dans sa « High School » est arrivé. Un seul qualificatif : énorme ! Elle a trois cours obligatoires ; elle choisit les autres. Comme elle veut devenir vétérinaire, elle a pris tous les cours en rapport avec son futur métier. Et les loisirs ? Elle a repris le football (soccer), sport qu'elle a pratiqué en Belgique durant trois années en tant que « gardien » dans une équipe masculine. À Boise, Elle joue dans une équipe mixte : « On perd tous nos matchs, mais on s'amuse bien ! » Depuis décembre, hiver oblige, l'équipe s'entraîne et joue en salle.
Quand Charlotte ne court pas sur un terrain, elle galope dans la nature. Elle profite des étendues qui l'entourent… et l'Idaho en compte à perte de vue. Pour ses 16 ans, un ami à moi, qui m'a retrouvée par *Facebook* et qui est pilote instructeur, l'a emmenée voler dans un petit Cesna, elle a même pu piloter.. Elle a vu Boise — sa ville — d'en haut. Elle en a pris plein les yeux ! Mon ami lui a promis qu'il l'emmènerait à nouveau, pour un « Breakfast in the Mountains » !
Charlotte est totalement épanouie ! Les jours, les semaines et les mois défilent... pas de coup de cafard, elle apprécie tout ce qu'elle fait et voit. Alors, nous, en tant que parents, nous ne pouvons qu'être heureux !

LE CONTE DE LA GAMINE
Magali — Un an aux USA en 2007

C'est du Brésil que je vous écris, depuis une petite maison d'étudiants internationaux. Autour de moi, ça discute, ça se dispute même, au sujet de l'anarchisme… y'a du soleil, de la joie, des vagues à quelques pas… et du vent qui fait voler mes feuilles de cours. Et je pense à vous, PIE…. Alors parlons-en. Je veux dire… parlons de moi ! Il y a cinq ans…
Il était une fois une jeune gamine qui s'ennuyait au lycée et qui rêvait d'aventure. Un jour, à l'heure du Nutella, du billard, des discussions entre amis, du poker — où les morceaux de sucre font office de mises et de jetons… — la gamine ose s'approcher de deux personnes qui sont en train de faire la publicité pour un organisme qui propose de vivre une année de folie dans un pays étranger. Quelques clics sur internet et elle découvre une autre association : PIE. Les photos lui plaisent, les histoires la font rêver. Elle en parle à ses parents qui, à sa grande surprise, acquiescent ! Puis c'est une longue attente — un suspense insoutenable et une imagination qui déborde — et puis, c'est l'heure du placement…
Et voilà comment notre gamine se retrouve un jour dans un avion en partance pour les USA.
À partir de là, et pendant une année, la vie de la gamine commença à se remplir. À partir de ce moment là, il y eut… Le sandwich fromage/jambon pour le repas de Noël — pendant qu'en France, sa chère famille se réunissait autour d'huîtres, de foie gras, de saumon, de dinde, de champagne, de bûche et de chocolats… Les sept chiens de sa maison d'accueil : de beaux épagneuls bretons pure race et roux, courant chaque matin dans les couloirs pour rejoindre la chambre de Madame, en glissant dans chaque virage… Ce canard découvrant un beau matin qu'il avait des ailes et une capacité certaine à voler. Alors il décolla et survola le grand champ des millions de fois, s'en s'arrêter… La sieste sur le toit de la maison de Nancy, la « grand-mère » d'accueil. Il fallait bien ramasser les feuilles tombées des immenses arbres de son jardin. Il fallait bien s'arrêter de temps en temps pour profiter de cette vue imprenable — sur un joli quartier américain aux couleurs d'automne… Le lycée, les amis, les joueuses de volley, et ceux de foot et de soccer tous adulés, et les « Pom Pom girls » que personne ne supportait… Les fêtes interdites et les beaux mecs des cours de muscu… Chica go, New-York, Washington DC, Phoenix, le Grand Canyon… Le prof de « Psychology » et son fameux café… La température à l'intérieur du lycée qui dépassait les 30 degrés — quand il ne faisait pas zéro degré dehors —, et la voiture jaune de Tory, la sœur américaine… Les reines, les rois, les bals, les robes, les photos, les « après soirées », les voitures décorées — voire métamorphosées — pour fêter le retour des joueurs de foot de la « High School »… Tous ces moments de solitude liés à un anglais déf aillant — « A spoon ? » Mon Dieu : « What is a "spoon" ? » … Les visites chez le grand frère, les parties de poker et les fêtes universitaires en plein campus… La fusillade à Virginia Tech, là où étudiait le frère américain, et la peur qui s'ensuivit… Les dimanches matin au Mac' Do ou au centre commercial, ou au golf, ou dans le parc voisin, sur le kayak, au beau milieu du lac … Ces rassemblements de vieilles voitures américaines, superbement conservées, et décorées parfois de façon si loufoque … Toute cette joie : la joie de vivre, de sourire, la joie des embrassades, des danses, des fêtes et des partages… Et tant d'autres choses.
En revenant, la gamine n'était plus la même. Elle n'avançait plus de la même manière. Elle n'allait plus au même endroit : elle avait pris une autre direction. Elle avait grandi, elle avait découvert le monde, elle s'était ouverte, elle avait quitté ses préjugés, elle avait beaucoup appris sur elle, avait repoussé ses limites, et s'en trouvait heureuse, très heureuse !
J'ai mis cinq ans pour vous écrire cette lettre. Je ne savais pas comment faire avant. Je pensais que je finirais par oublier ce voyage — que j'avais fait si jeune et qui pèserait si peu sur mon futur — mais plus j'avance, plus je pense que cette année a été — et restera, pour encore très longtemps je pense — la plus importante de ma vie. Rien ne s'oublie. Là-bas, pour moi, tout fut nouveau : la famille, les habitudes, la manière de vivre.
Partir c'est simplement être prêt au changement. Même si, sur le moment, tout n'est pas très agréable, il faut savoir tout attraper. Le sandwich le 25 décembre, plutôt que de le rejeter, il faut savoir en rire et l'apprécier. Partir, ce n'est pas faire une pause, c'est vivre plus intensément.
Au départ on angoisse, on a peur que ce soit trop long. Mais quand la fin du voyage arrive, l'année passée vous paraît si courte, si courte !
Aujourd'hui, j'étudie les langues, je suis au Brésil pour un an, j'accueille des étrangers et sers de guide volontaire (via « Couchsurfing ») dans toutes les villes où je réside, je parle anglais tous les jours. Je voyage, je voyage, et rêve de prochains voyages ! Et je sais que tout cela ne serait jamais arrivé sans PIE.

MORCEAUX CHOISIS — Impressions recueillies à la volée

Victor — Je viens de commettre un « Chickencide ». J'ai ouvert la porte du jardin où se trouvaient les poules de la famille, et le chien de mon « Host Brother » en a bouffé une. Je ne pouvais pas savoir, moi, qu'il ne fallait pas que le chien aille dehors ! Par chance, ces poules ne venaient pas de l'espace ! (NDLR : l'animal fétiche de la promo 2012 est « La poule argentée de l'espace »).
Élias — Est-ce qu'il y en a qui se sont déjà fait engueuler par leurs parents d'accueil ?
Céline — Aujourd'hui au restaurant, je commande un burger. Le garçon à côté de moi me regarde et me dit : « Ah, tu connais, je croyais qu'en France vous ne mangiez que du camembert et des croissants. »
Olivia — Là, franchement, je n'ai pas l'impression d'aller à « Homecoming », mais à mon propre mariage. C'est l'horreur !
Quintrie — Aujourd'hui, on corrige un devoir en cours et le « Quarterback » de l'équipe de foot lit la correction à haute voix, et à la fin, il lance : « Quintrie, will you go to Homecoming with me ? » Et là-dessus, le prof qui ajoute : « Fais attention, Quintrie, c'est cinq points de « Extra Credit » si tu réponds faux !
Pierre — Je veux tellement devenir un cordon rouge (NDLR : couleur des cordons des animateurs PIE au stage de préparation), que je commence déjà à faire la publicité de l'association. Un ami m'a présenté une fille qui voulait partir avec Eurotari (lire « Le Rotary ») et j'ai décidé de la convaincre de changer d'avis et de partir avec PIE.

Je m'appelle Magali. J'ai vécu à Hagerstown, Maryland. J'allais à Boonsboro High School (Go Warriors !). C'était en 2006-2007. Notre emblème c'était « Les kiwis » — Mais au fond de moi je suis un « Phoque », car je sais parfaitement que le jour du choix (NDLR : le jour du stage de préparation, le choix de l'animal de promo se fait à l'applaudimètre / « criomètre »)… les phoques ont crié plus fort… Ça j'en ai la certitude !

Aujourd'hui, j'ai demandé à ma mère d'accueil si elle comprenait bien ce que je disais, et elle m'a répondu : « Au fond du couloir à droite ! »
Franck, USA

UN PAS APRÈS L'AUTRE
Simon — Un an en Allemagne en 2007

Dans six mois, je retourne en Allemagne. Et j'attends ce moment depuis maintenant cinq ans. Depuis mon retour de mon année scolaire, cette année d'immersion qui a changé ma vie à jamais. Aujourd'hui encore, je ne pense qu'à ça, je ne vis que pour ça. PIE a changé ma vie, l'a enrichie, PIE m'a aidé a devenir un homme. Je repars donc pour passer mon master : autre organisation… nouvelles incertitudes. Mais, cette fois, je sais où je vais — d'autant que je pars dans la même région — et je sais que j'ai quelques acquis : des amis sur place, une famille d'accueil (ma seconde famille, au sens propre), une connaissance de la langue et de la culture. Il y a cinq ans, tout pourtant n'a pas été facile, notamment avec la première famille que j'ai eue. L'adversité m'a fait mûrir et avec le recul, si je garde peu de bons souvenirs de cette famille, je garde de cette expérience une bonne leçon de vie. Jamais, je n'ai regretté mon choix. Je voulais juste vous remercier d'exister, vous remercier d'envoyer des jeunes chaque année à l'étranger. Et je voudrais leur dire à tous que « Oui, c'est dur ! » ; que « Non, tous les moments ne sont pas simples et certains sont même très compliqués » ; « Qu'il se peut, oui, que ça se passe mal »… mais surtout ne lâchez pas, car ce serait le plus grand regret de votre vie. Pensez toujours : « Chaque moment difficile se transformera en un acquis, un bienfait pour l'avenir ! » Quand on traverse un malheur, il faut s'accrocher au bonheur qui va suivre. En partant, mon père m'a soufflé cette phrase de Saint-Exupery : « L'important c'est de faire un pas, encore un pas, c'est toujours le même pas que l'on recommence ! » Je voulais, à mon tour, vous faire partager cette pensée.

ET POURTANT
Clémence, Greenwood, Delaware
Un an aux USA

C'est en atterrissant à Atlanta que j'ai réalisé que je n'étais qu'une gamine de 16 ans, seule dans un pays étranger, à 6 000 kilomètres de chez moi, sans ma famille, sans mes amis et sans ma langue. J'ai eu l'impression alors d'avoir fait la plus grosse bêtise de ma vie. Les premières semaines ont confirmé cette première impression. Un changement de famille, une « High School » de 60 élèves, une communauté conservatrice et religieuse dans le style « années 50 », avec une pensée puritaine et radicale. Bref je ne pensais qu'au mois de juin et ma seule pensée, c'était les neuf mois qui me séparaient de mon retour. Vous ne pouvez pas imaginer la difficulté qu'il y a à vivre cette aventure avant d'y être confronté. PIE vous met en garde. Mais vous avez la tête dans les étoiles et vous croyez à un conte de fées. Et qui peut vous blâmer ? Vous imaginez une « High School » super moderne, des « Pom-Pom Girls », des classes complètement folles, la super famille cliché. Sachez juste qu'il faut vous attendre à tout, mais vraiment à tout. Autant être honnête : quand mon placement est tombé, j'ai failli annuler. Ce que je vis ici est à l'opposé de ma vie française. Pour vous donner une idée : ici les adolescents attendent le mariage pour coucher avec quelqu'un, ici l'alcool ou la cigarette sont considérés comme les deux choses les plus terribles qui soient…
Et pourtant, après quatre mois ici, je n'ai pas vu le temps passer. Tout pour moi est plus compliqué qu'en France mais j'ai fait de vrais progrès en anglais — aucun problème de communication —, je sais que j'ai grandi et que j'ai su gérer ce choc culturel radical. J'ai bien entendu plus appris en trois mois ici qu'en 16 ans auparavant. Mon rêve n'est pas rose, il est loin d'être ce que je désirais, mais il est unique.
À tous ceux qui hésitent et qui ont peur, je dis : « Just do it… ! » On a tous peur, on voit ce qu'on peut perdre alors qu'on a tout à gagner (maturité, ouverture d'esprit, découvertes etc.). Même si ça peut être dur, une occasion comme ça, on la saisit et on en profite. Et je tiens fr anchement à remercier mes parents et PIE d'avoir pu me donner l'occasion de vivre une telle expérience.

suite../... page 6

En cours
Anouk
Owariasahi-City, Japon

DOMINIQUE GLÉMOT

Il avait rejoint l'équipe de PIE en 1992, en tant que délégué régional en Bretagne. Il avait animé sa région, pendant plus de 15 ans, avec un dynamisme constant. Il avait du verbe et de la verve. Il adorait sa Bretagne natale, ce qui ne l'empêchait pas de croire et de rêver toujours en d'autres eldorados. On avait coutume de l'appeler « L'homme de l'Ouest ». Dominique est décédé le lundi 12 septembre dernier. Il nous manque beaucoup. Nous vous invitons à relire le portrait que Trois Quatorze avait publié dans son numéro 32 et dans lequel il nous déclarait :
« Je crois que je comprends bien l'attente de tous ceux qui veulent voir plus loin. Parfois je me dis qu'en matière d'échanges de longue durée on avance lentement, très lentement.
On lutte sans cesse contre des mentalités trop pesantes.
Dans ce domaine, on a vraiment besoin de Don Quichotte !
On n'a pas entamé non plus le bouleversement des systèmes d'éducation. Pourtant il nous guette et s'annonce profond. »
http://www.piefrance.com/trois-quatorze/portraits/

ÉCRIRE À TROIS QUATORZE

Participants, amis, parents... Le journal Trois Quatorze attend vos commentaires et vos impressions pour publication. Envoyez e-mails, lettres, photos, dessins à : trois.quatorze@piefrance.com

ABONNEMENT GRATUIT À « TROIS QUATORZE »

❒ Je désire recevoir le journal Trois quatorze. Remplissez ce coupon et retournez-le à : PIE / Calvin-Thomas : 9 rue Espariat — 13100 AIX EN PROVENCE ou envoyez un mail à : trois.quatorze@piefrance.com, en précisant vos coordonnées.

Nom & Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

À savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à Trois Quatorze. *Cet abonnement court pendant trois ans. Au delà-de ces trois années, ils doivent, s'ils veulent continuer à recevoir le journal, nous retourner le bulletin ci-joint (durée d'abonnement : trois ans - renouvelable).*

En vacances.
Erlend et sa famille d'accueil.
France, hiver 2011-2012

Nous ne sommes pas propriétaires de nos enfants

Catherine Bargès et Henri Keraudren sont les parents d'une famille « recomposée » de cinq enfants. Ils sont adeptes des séjours de « longue durée » à l'étranger, avec, en moins de cinq années, deux départs et trois accueils. Ils nous livrent ici quelques réflexions simples et profondes sur la notion d'accueil et nous amènent à réfléchir sur ses enjeux propres. Ils évoquent entre autres les risques inhérents à ce genre de séjour... des risques qui se marient mal avec cette idée du principe de précaution, ce concept difficilement applicable dans les relations humaines, et qui, en matière de voyages culturels et linguistiques, pollue quelque peu l'air du temps. Ils nous invitent somme toute, à dédramatiser « l'accueil ».

Dans le cadre des échanges d'adolescents, j'imagine que ces tout nouveaux moyens de communication dont on dispose peuvent se transformer en outils dangereux [...] La multiplication des connexions peut être néfaste et intérférer très négativement sur le séjour. Le poison de l'instantanéité, dans le cas de PIE, peut s'avérer vénéneux !

TROIS QUATORZE — COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE D'ACCUEILLIR ?

✪ ***Catherine Bargès —*** Tout a commencé avec le départ de ma fille. Léonor n'allait pas trop bien : disons qu'elle ressentait un peu de mal-être. Elle nous a parlé de son projet — partir une année scolaire à l'étranger — nous a « travaillés » toute une après-midi... nous a montré le site de PIE et nous a convaincus. De mon côté, j'ai convaincu son père, qui au départ ne voulait pas la lâcher. Il se trouve que Léonor avait une motivation énorme dont, bizarrement, PIE à l'époque a vraiment douté... au point d'ailleurs de mettre en cause son départ ! De ce fait, Léonor a engagé elle-même des recherches pour se dégoter une famille d'accueil, en envoyant tout un tas d'e-mails aux États-Unis. Et elle a fini par se trouver une famille ! Les difficultés qu'elle a pu rencontrer pour être accueillie, nous ont sans doute fait réfléchir à la notion globale d'accueil.

✪ ***Henri Keraudren —*** À l'origine, sans forcément évacuer la question ni rejeter clairement toute idée d'accueil, nous n'étions pas vraiment dans la logique d'accueillir, mais le fait que PIE pataugeait un peu dans ses recherches aux US et que Léonor mène de son côté une sorte de candidature souterraine et qu'elle rencontre des obstacles nous a certainement amenés à nous questionner sur le sujet. Il nous est finalement apparu assez naturel d'ouvrir notre foyer. On a peut-être également cherché à combler le petit vide que laisserait le départ de Léonor. Et, sans le formaliser vraiment, on s'est peut-être dit aussi, à l'époque, que le fait d'accueillir allait faciliter le départ de Léonor ! Qui sait ?

✪ ***Catherine Bargès —*** On était contents que nos propres enfants voient quelqu'un d'autre et vivent avec ce quelqu'un d'autre. L'idée de les habituer à l'inconnu nous a séduits. Et puis, on a vite senti que cela pouvait être une richesse pour nous tous. On aime bien la notion d'espace ouvert.

TROIS QUATORZE — VOUS ÊTES CE QU'ON APPELLE COMMUNÉMENT UNE FAMILLE « RECOMPOSÉE ». À QUEL POINT CELA A-T-IL PU JOUER DANS VOTRE DÉCISION ?

✪ ***Catherine Bargès —*** Disons que chez nous « ça va et ça vient », La ventilation ne nous fait pas peur. Nos enfants n'ont pas tous les mêmes parents, alors cette idée de mélange nous est familière. Notre fratrie est à la fois soudée et éclatée. Cela facilite l'ouverture.

✪ ***Henri Keraudren —*** Par la force des choses, on ne se sent pas propriétaires de nos gosses. C'est pour moi une idée essentielle. Je dis, par la force des choses, mais je pense aussi que c'est une question de principe, de culture. Je crois personnellement que nous ne devons pas nous approprier « nos » enfants. Dans cette optique, un gosse qui vient d'un autre horizon, peut facilement intégrer notre espace et notre environnement.

TROIS QUATORZE — DANS LA MESURE OÙ LES ENFANTS NE SONT PAS VOTRE PROPRIÉTÉ, UN ENFANT « ÉTRANGER » N'EST PAS MOINS CHEZ VOUS QUE NE L'EST UN DES VÔTRES. IL LUI EST PLUS FACILE, SELON VOUS, D'ÊTRE L'ÉGAL DES AUTRES. C'EST CELA ?

✪ ***Henri Keraudren —*** Oui, on peut dire les choses comme ça.

✪ ***Catherine Bargès —*** Les gens nous demandent par exemple pourquoi Erlend, que nous accueillons en ce moment, vient avec nous en vacances. Nous répondons qu'il vient avec nous parce qu'il fait tout simplement partie intégrante de notre famille.

✪ ***Henri Keraudren —*** Les gens nous demandent toujours ce que nous recevons en échange de l'accueil. Ils n'envisagent un accueil qu'au nom de cette réciprocité, à savoir : un départ = un accueil. Or, nous ne voyons pas — ou plus — les choses comme ça. Quand Guillaume, mon fils qui est aux USA actuellement, va rentrer, il se peut très bien que l'on continue à accueillir.

✪ ***Catherine Bargès —*** Tant qu'on a une chambre de libre, c'est envisageable.

TROIS QUATORZE — ERLEND EST LE TROISIÈME JEUNE QUE VOUS RECEVEZ. QUELLE LEÇON TIREZ-VOUS DES DEUX PREMIERS ACCUEILS ?

✪ ***Catherine Bargès —*** Pour faire simple, je dirais que la façon dont un accueil se passe dépend essentiellement du caractère de celui ou de celle qu'on accueille. Saki, la jeune japonaise que nous avons accueillie il y a quatre ans, était très introvertie, très isolée. Cela a sans doute compliqué les choses. Les difficultés de Saki ont été accentuées aussi par son niveau de français qui était vraiment faible. L'adaptation scolaire a été plus difficile. Elle a dû souffrir en classe. Saki était gentille, il n'y a pas eu de gros problèmes... mais nous ne l'avons jamais sentie vraiment ouverte et épanouie. Moi, je me faisais une joie de discuter de sa culture, et à ce niveau-là, ce fut un ratage. En fait, nous avons ressenti globalement un manque d'échange. Pour toutes ces raisons, même si globalement cela s'est bien passé, ce premier accueil a été délicat.

TROIS QUATORZE — VOUS AVEZ POURTANT RENOUVELÉ L'EXPÉRIENCE ?

✪ ***Henri Keraudren —*** Oui, car dans ce gende d'expérience, il faut accepter de rencontrer des obstacles.

✪ ***Catherine Bargès —*** Cordelia, la jeune Américaine que nous avons accueillie en 2010, s'est très vite liée avec Sophie (la fille ainée d'Henri Keraudren — NDLR). Elle était charmante. On peut dire que ça a « roulé ». Après, Sophie est partie. On a fait un break d'un an à l'accueil. Et cette année, avec le départ de Guillaume aux USA, on a choisi d'accueillir à nouveau. On avait déjà reçu une Américaine et une Japonaise, alors on a opté pour la vieille Europe, en accueillant un jeune Norvégien...

TROIS QUATORZE — QUELLES SONT LES DIFFICULTÉS MAJEURES QUE L'ON RENCONTRE LORSQU'ON ACCUEILLE SUR LA LONGUE DURÉE ?

✪ ***Catherine Bargès —*** L'accueil ce n'est pas un truc bien compliqué. À dire vrai, c'est bien plus simple d'accueillir des adolescents étrangers que d'élever ses propres enfants. Ils ne vous répondent pas, ils sont gentils, polis, obéissants ! (Elle rit) Franchement, j'en prends quinze comme Erlend ! La seule condition c'est d'avoir quelqu'un d'à peu près bien élevé et respectueux des autres. À partir de là, c'est un jeu d'enfant. Et puis, avec PIE, si ça devient insupportable, on « remet » le jeune dans l'avion ! Tandis que nos propres enfants, on ne peut pas les renvoyer. On doit faire avec ! (Rires à nouveau.) Quiconque a eu des enfants, sait qu'il faut renoncer à des choses. Avec un étudiant d'échange, vous ne renoncez à rien de particulier. En tout cas à rien de plus.

TROIS QUATORZE — VOUS AVEZ UN EXEMPLE D'UNE SITUATION PLUS FACILE À VIVRE AVEC UN JEUNE QUE VOUS ACCUEILLEZ QU'AVEC VOS ENFANTS ?

✪ ***Catherine Bargès —*** Vous voulez un exemple ? Eh bien Erlend, si je lui demande d'aller promener les chiens, même si ça lui casse les pieds, il va le faire. Tandis qu'avec nos enfants, il faut négocier en permanence. Ils vont bouder, râler. Je crois que le fait de vivre ailleurs fait grandir les adolescents, parce que cela leur donne des responsabilités et de la distance. Quelque part, je trouve qu'Erlend est vraiment adulte dans sa tête!

TROIS QUATORZE — QU'EST-CE QUI POURRAIT VOUS DISSUADER D'ACCUEILLIR ?

✪ ***Catherine Bargès —*** Je ne vois pas. Si quelqu'un veut tout maîtriser, tout planifier, il vaut mieux qu'il s'abstienne d'accueillir. Cela va tellement dépendre de la personne que vous allez recevoir et de la façon dont vous allez vous entendre avec votre hôte. Si vous pensez pouvoir gérer l'accueil en faisant une « étude sur plan », il vaut mieux ne pas se lancer dans l'aventure.

✪ ***Henri Keraudren —*** Moi, la seule chose qui pourrait me faire peur c'est l'idée que le gamin soit incontrôlable, qu'il n'écoute rien, qu'il n'en fasse qu'à sa tête — du genre rentrer à 3 h du matin sans nous prévenir, ou boire, ou... etc. Mais, dans ce cas-là, on sait qu'il y a un cadre et une association autour, et, comme dit Catherine, on sait qu'à la limite on peut ne pas garder le gamin en question. Mais à la base, on a plutôt tendance à faire confiance.

TROIS QUATORZE — POURQUOI ET COMMENT AVOIR CHOISI ERLEND ?

✪ ***Catherine Bargès —*** Il y avait donc cette idée de recevoir un Européen. On a vite opté pour un garçon, histoire de veiller à préserver le principe de parité. À partir de là, on a vite sélectionné un jeune Tchèque... et Erlend. Et ce dernier s'est imposé naturelle-

ment, notamment à travers sa présentation. Erlend avait un regard sympa, il faisait du piano, il était bon élève... Ce sont des choses comme ça qui nous ont décidés.

✪ ***Henri Keraudren —*** PIE nous a guidés en nous proposant des participants. Dans le cadre du « catalogue » auquel on avait accès (une trentaine de jeunes au moment où nous nous sommes décidés), on a choisi le jeune qui nous semblait le plus en phase avec nous. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

✪ ***Catherine Bargès —*** On essaie bien entendu de se focaliser sur la qualité morale, mais c'est toujours un pari. Moi, personnellement, je me méfie un peu des jeunes qui sont issus de milieu très favorisé, et pour qui la vie serait a priori trop facile.

TROIS QUATORZE — Y A-T-IL EU UN DÉCALAGE ENTRE LE ERLEND DU DOSSIER ET CELUI AVEC QUI VOUS VIVEZ DEPUIS MAINTENANT 6 MOIS ?

✪ ***Catherine Bargès —*** Pas vraiment. Il faut dire qu'avec l'expérience, on refuse d'imaginer quoi que ce soit, avant de connaître de visu notre hôte et de partager avec lui notre quotidien.

✪ ***Henri Keraudren —*** C'est vrai qu'on ne se projette plus trop. Il faut essayer de prendre la personne telle qu'elle est et puis de faire l'amalgame. Il y a la personnalité et celle des membres de notre famille... Après on doit se débrouiller avec tout ça : on touille. Et le jeune, de son côté, touille également.

TROIS QUATORZE — AVEZ-VOUS L'IMPRESSION D'AVOIR DES OBLIGATIONS ENVERS LE JEUNE QUE VOUS ACCUEILLEZ ?

✪ ***Catherine Bargès —*** On voudrait être très présents. Or, on travaille beaucoup. Alors, parfois, on a des remords. On se dit que l'on n'en fait pas assez. Mais en même temps, Erlend fait sa vie, il est très indépendant, il a ses copains... Et c'est très bien comme ça.

✪ ***Henri Keraudren —*** On applique vraiment ce principe tout bête qui consiste à faire « comme avec ses propres enfants ». Je dirai qu'on a plutôt tendance à en faire un peu plus. Si on hésite à faire ou ne pas faire, si on est en balance, on penchera plus facilement vers le « faire », parce qu'on sait que pour notre hôte, l'occasion ne se représentera peut-être pas.

✪ ***Catherine Bargès —*** Il faut bien avoir conscience que les débuts sont durs pour le jeune, et donc pour nous. Les premiers temps sont pénibles parfois. On n'aime pas voir son hôte un peu triste, le sentir malheureux parfois, souvent perdu ou en manque de repères. Personnellement je suis médecin, et comme je m'occupe du matin au soir de personnes qui ont des problèmes, je n'ai pas toujours l'énergie une fois chez moi de remettre ça ! Mais cette étape passe vite. Dans le cas d'Erlend, ça a duré une semaine tout au plus.

TROIS QUATORZE — NOUS AVONS REMARQUÉ QUE LES FAMILLES NATURELLES DES PARTICIPANTS METTENT LEUR ENFANT AU CENTRE DU PROJET ET OUBLIENT UN PEU DE CONSIDÉRER LA POSITION DE LA FAMILLE D'ACCUEIL. ELLES NE RÉALISENT PAS TOUJOURS QUE LA FAMILLE D'ACCUEIL EST UN ACTEUR À PART ENTIÈRE DU SÉJOUR. COMPRENEZ-VOUS CELA ?

✪ ***Henri Keraudren —*** C'est assez logique dans la mesure où on a construit le projet autour de son propre enfant. Mais c'est sans doute une erreur. Il est vrai que le fait d'accueillir vous sensibilise forcément sur ce sujet. On comprend alors que l'avis de la famille d'accueil, sa position, son point de vue comptent autant que ceux de la famille naturelle. Une famille naturelle devrait arriver à se projeter, à se mettre à la place de la famille d'accueil. Quand mon enfant part à l'étranger, la première « personne » à qui j'envoie un mail pour savoir s'il n'y a pas de problème majeur, c'est à la famille d'accueil !

TROIS QUATORZE — LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES PAR VOS ENFANTS DURANT LEUR SÉJOUR À L'ÉTRANGER VOUS ONT-ELLES AIDÉS À APPRÉHENDER L'ACCUEIL, ET INVERSEMENT ?

✪ ***Catherine Bargès —*** Dans le cas de la première famille de Léonor, on s'est un peu demandés pourquoi la famille américaine l'avait accueillie, et quelles étaient ses réelles motivations. Alors, oui, cela nous a fait réfléchir sur ce qu'était l'accueil. On est forcément un peu plus attentif quand on a repéré des failles chez les autres. En tant que famille d'accueil, on réalise peut-être un peu mieux que les autres que ce type de séjour est un engagement des deux côtés : du côté de la famille et du côté de l'adolescent.

Or, nous avons constaté que le niveau d'investissement de tous les acteurs était très variable. Je parle des familles, des jeunes et même des délégués des organismes. Guillaume, le fils d'Henri, a dû faire face à une situation assez difficile qui l'a amené à se débrouiller un peu seul.

✪ ***Henri Keraudren —*** Oui. Et, j'aurais tendance à dire que c'est très bien comme ça. Ce séjour est une école de vie. Il faut le prendre comme tel et accepter les risques inhérents à tout parcours initiatique. Au XIXe siècle, il était admis et fréquent, dans les milieux cultivés, que le voyage et l'apprentissage des langues à l'étranger fassent partie de l'éducation et de la formation d'un « gentilhomme ». Les jeunes des milieux favorisés partaient des mois à Florence, à Venise, Dresde, Amsterdam... Ils parcouraient le monde et apprenaient la vie. Or, aujourd'hui, un tel projet paraît totalement fou à beaucoup de parents. Ces derniers, quand ils laissent partir leur enfant, le font souvent à leur corps défendant. Quand leur enfant veut partir, ils disent « oui », mais ils sont terrorisés à l'idée de tout ce qui peut lui arriver, à l'idée qu'il parte dans l'inconnu. Or une certaine forme d'incertitude accompagne nécessairement un tel projet. Je crois que le type de séjour que vous mettez en place — et qui redonne vie à ce « temps de gentilhomme » — crée par essence de l'anxiété et n'est, de fait, malheureusement pas très en phase avec la société hyper protectrice que nous connaissons.

TROIS QUATORZE — VOUS ÊTES EN TRAIN DE NOUS DIRE QU'IL N'Y A PAS, PAR DÉFINITION, DE PARCOURS INITIATIQUE SANS ÉPREUVES, SANS OBSTACLES, DONC SANS DANGER, ET QUE

.../...

Les participants « Accueil »
Paris, août 2011

POURQUOI ACCUEILLIR ?

Par Erlend, Norvégien accueilli cette année par la famille Keraudren.

Un jour, dans le futur, j'espère que je pourrai moi aussi accueillir un jeune étudiant d'un pays étranger et que son séjour deviendra aussi bien que le mien. Je voudrais accueillir cette jeune personne parce que c'est une très bonne opportunité de partager sa propre culture, et une chance aussi de comprendre et d'apprendre celle de l'étudiant que l'on reçoit. Le séjour sera une expérience à part pour l'étudiant, une expérience qui le marquera pour le reste de sa vie. J'accueillerai pour prolonger le fil des échanges.

TA FAMILLE D'ACCUEIL, TU L'IMAGINES COMMENT ?

PAR ✪ CAMILLE COLLIN

A peine la question posée, tes yeux s'illuminent et une image très personnelle te traverse l'esprit. À chacun son image. Sa famille d'accueil, on peut l'imaginer comme la sienne en France, ou alors à l'opposé. Parfois, on la conçoit comme la famille idéale. Bien sûr, on veut des enfants, de notre âge si possible, ou alors plus âgés — pour qu'ils nous fassent découvrir des tas de choses dans le pays — ou alors des plus petits, histoire de les voir grandir. On veut des parents jeunes, pas trop stricts, présents, qui nous laissent de l'indépendance, mais qui ne soient pas indifférents non plus. Bref : on veut une bonne famille et une famille bien à soi.

Puis vient le moment du placement : on reçoit la « fiche », on découvre les membres de la famille (petits et grands), leurs activités favorites, leurs animaux, leur adresse... Et nous voilà sur « Google Earth » à chercher la maison ! Les photos arrivent, les appels téléphoniques ou les mails. On va alors sur « Facebook », on se découvre de loin : se mêlent alors soulagement, curiosité et méfiance. Mais on rêve encore.

Enfin, c'est le jour du départ, l'excitation, la tristesse... Et puis celui de l'arrivée... de la rencontre. La fatigue s'évapore, quand, à la sortie, des bras et des mains se tendent, nous enserrent et nous libèrent de nos bagages. Ils sont là pour nous, ceux que nous attendions depuis des mois. Tous les clichés alors s'évanouissent, tous nos rêves aussi, car ils sont bel et bien là, face à nous, ceux avec qui on va tout partager pendant un an. Ils sont là, bien présents, en chair et en os. La réalité efface alors toute notre construction imaginaire. Il n'y a plus de place pour la fiction.

Bientôt vient le temps des comparaisons, triste période qui tend à nous faire oublier qu'une famille a accepté de nous recevoir une année — alors qu'elle ne nous connaissait pas, sinon à travers un dossier papier — que cette famille nous loge, nous nourrit, qu'elle est surtout toujours présente à nos côtés. Et nous sommes là, à la juger, à la comparer à nos attentes, à la fiction née de notre imagination. Un moment pathétique en fait et qui ne nous laisse plus tard que des regrets, car même si le décalage entre ce que l'on a attendu et ce que l'on vit est immense, au final, seul compte et reste la réalité des moments vécus et partagés. ■

Camille et sa famille d'accueil
Savage, Minnesota
Année 2008-2009

POSITIVE
Laura, Colombienne
Une année en France

J'ai seize ans. En ce moment, j'habite en France, parce que voyager est tout simplement ma passion. Je vais essayer de vous raconter mon histoire dans le pays des fromages, du vin, et de la bonne cuisine, pour vous montrer que ce pays est beaucoup plus que cela !

Pour moi, la France est un pays de libertés, d'égalité, d'art en général et de littérature en particulier. Ici, les gens se soucient peu que l'on soit Chinois ou Norvégien, Colombien ou Anglais…

J'ai choisi la France parce que je voulais découvrir une société égalitaire et solidaire, parce que je voulais apprendre une des plus belles langues au monde, mais surtout parce que je voulais être libre. Et je ne me suis pas trompée : ici on est bien ! Je suis tombée dans un contexte auquel je ne m'attendais pas et qui est complètement différent du mien, en Colombie. Je me suis retrouvée dans une vraie campagne. Beaucoup des gens me disent : « Mais, comment tu fais ? Ce n'est pas trop dur le français ? Et en cours, tu n'es pas trop perdue ? » Moi, je réponds : « Si, si, parfois c'est dur. Oui parfois je suis un peu perdue. Mais c'est justement pour ça que je suis là. Je suis là pour grandir spirituellement, pour gagner en maturité, pour apprendre des choses sur la vie ! »

Non, rien n'est facile, et c'est pour ça que ça vaut la peine de se lancer dans cette aventure. Parce que finalement, dans la vie, les choses les plus difficiles sont celles qui nous en apprennent le plus, ce sont celles que l'on n'oublie jamais. Les choses faciles ne restent pas.

Pour s'intégrer, il faut avoir une bonne attitude, il faut toujours et tout le temps voir les choses de façon positive. Je pense que je suis très bien : ma famille d'accueil est trop sympa. Ils m'ont appris beaucoup de choses, ils sont tous très gentils, aimables.

Je sais que je ne vais jamais les oublier.

Bien sûr tout n'est pas parfait. Mais qu'est-ce qui l'est dans la vie ? Il y a deux façon de faire dans la vie : voir d'abord les défauts ou voir d'abord les vertus ? Ça c'est à chacun de choisir. Moi, j'ai choisi de penser d'abord aux choses positives.

Pumpkin Day
Delphine
Bothell, Washington, USA

Impressions, suite...

DRÔLE DE QUESTION
Delphine, Bothell, Washington
Un an aux USA

Je pense qu'une touche d'humour peut être utile pour s'adapter. À l'étranger, on vous pose des questions toutes plus étranges les unes que les autres. Plusieurs fois, on m'a demandé si le fait que je sois Française impliquait que je parle le français, souvent on m'a interrogée sur le « French Kiss », on m'a demandé à plusieurs reprises également pourquoi je ne portais pas mon béret ! et une fois — allez savoir pourquoi ? — on m'a demandé si je mangeais de la soupe de pingouins !

GAGNANT, GAGNANT
Louise, Perrysburg, Ohio
Un an aux USA

Au début, il faut s'adapter à tout : sourire tous les jours — même quand on n'en a pas envie, dire « oui » à tout ce qu'on vous propose — même quand on veut dire « non » — parler anglais — quand on voudrait parler français — ça peut paraître dur et frustrant, mais au final on se rend compte que c'est une expérience géniale et qu'on est vraiment gagnant. Tellement gagnant ! Je ne saurais pas dire si je suis complètement intégrée, mais le fait est que je me sens bien ; j'aime être ici ; et je veux y rester encore un bon moment et profiter de chaque instant !

UN COEUR ÉNORME
Constant, Sandviken — Un an en Suède

C'est un pays génial où les gens ont un coeur énorme. Les paysages sont magnifiques. Actuellement il n'y a pas beaucoup de neige, mais il fait très froid : la température ne dépasse pas zéro degré et les jours sont courts. Je suis dans une famille géniale, qui m'aide et qui m'accompagne. Ma première famille était très bien également : les quitter a été un petit déchirement, mais je reste en contact avec eux. J'ai beaucoup d'amis ici ; ils sont venus vers moi dès le 1er jour de classe.
J'adore le lycée. Le système scolaire suédois est très différent du nôtre : le planning n'est pas chargé comme en France (de 8 h 30 ou 9 h 00 le matin jusqu'à 14 h 30 ou 15 h 30 l'après-midi — et un jour seulement de la semaine jusqu'à 16 h 00 ou 16 h 30) ; on a une pause à midi ; le tout fait une journée de quatre heures de cours environ ; les règles ne sont pas strictes du tout. Le lycée, n'est pas un lieu stressant et pénible, les profs ne sont pas là pour mettre des notes sur le carnet ou pour donner des heures de colle. Ce sont plutôt des « potes » qui t'apprennent quelque chose. Certains sont plus sérieux que d'autres, mais on les appelle tous par leur prénom.
J'ai rencontré beaucoup d'autres étudiants d'échange ; ils venaient d'Australie, des USA, d'Allemagne, du Japon, de Thaïlande et du Brésil. Mon programme de sortie est le suivant : cinéma avec ma famille, match de hockey ou de « Bandy » (un sport nordique), sorties à Stockholm (qui est une super ville) avec les autres étudiants d'échange, restos et Mac'Do avec mes potes de classe, sports d'hiver — comme le curling, le patin à glace sur le lac gelé, le ski avec le lycée (ou avec ma famille et mes amis, le week-end).
Pour ce qui est de l'apprentissage des langues, je n'ai pas mis longtemps à parler un bon anglais — ici tout le monde le parle et la majorité des programmes télé sont en anglais. Maintenant, je me concentre plus sur le suédois qui reste un peu difficile et qui demande un peu plus de travail, mais tout cela reste « cool ». La nourriture suédoise est plutôt bonne, en tout cas je l'apprécie : beaucoup de patates, de pâtes, de pizzas, de tacos les vendredis soir. On ne mange pas beaucoup de légumes. J'aime beaucoup la viande d'élan qui ressemble à du boeuf.

ALL BY YOURSELF
Astrid — Un an au Japon

C'est à l'aéroport — une fois que je me suis retrouvée seule — que j'ai réalisé que ma vie tenait dans deux valises pleines à craquer. Soudain de grandes pensées m'ont traversé l'esprit : comme quoi j'étais grande, presque adulte… et comme quoi désormais, il me faudrait tout faire « by myself ». C'était grisant, tout d'un coup, cette impression de liberté : de la liberté qui débordait de partout, à ne plus savoir qu'en faire. Après, j'ai commencé à trouver ça un peu déstabilisant, moins reluisant en fait. Je me suis rendu compte que mes parents avaient toujours été, pour moi, ceux qui savaient tout, ceux qui prenaient les choses en main, qui géraient, ceux vers qui je me tournais quand je rencontrais une difficulté, ceux qui par exemple auraient répondu à ma place à la question incompréhensible du douanier… Et soudain, à l'aéroport, j'ai réalisé que mes parents n'étaient plus là et que c'était à moi de me débrouiller seule à présent.
On a beau partager notre expérience avec un nombre infini de personnes, on finit tôt ou tard par découvrir et par appréhender cette vérité essentielle : les plus grandes découvertes et les plus grands changements, on les réalise seul.

KIFFANT OR NOT KIFFANT
Sarah, Coatesville, Pennsylvania
Un an aux USA

À mi-parcours, petit bilan : je passe de superbes moments ici, j'ai des potes, ma famille est plutôt cool, j'ai même un copain… bref, pour l'instant, c'est plutôt bien réussi ! Mais sachez que si vous étiez habitués à faire la fête à la « Frenchie » tous les week-ends — comme je le suis — vous trouverez que les Etats-Unis, c'est parfois « Freaking Boring ! » Aller au café au milieu de l'après prem avec mes potes… ça me manque…
Bref, l'expérience est exceptionnelle mais l'« American Way of Life » n'est pas toujours aussi kiffant que ce que je m'étais imaginé !

SOIXANTE ET ONZE
Annick, Nagoya — Un an au Japon

71 jours que je suis là. Les jours passent et ne se ressemblent pas. Chacun d'eux est plus amusant que celui qui le précède. Chaque repas est plus délicieux que le précédent. 71 jours déjà. 71 jours seulement. Pour tous ces bons moments passés et à venir je voulais remercier les membres de ma famille, Kazuo, Yuka Ayaka et Rie — qui fait les meilleurs « onigiris » du monde — mon lycée, tous les professeurs… et PIE, sans qui je n'aurais jamais pu partir.

RECONNAISSANTE
Mère d'Anaïs — Un an aux USA

Je tenais à vous remercier pour tout ce que vous avez mis en place et fait pendant tous ces longs mois qui ont précédé le départ de ma fille, Anaïs. Son dossier n'était pas des plus simples et pourtant, à aucun moment, vous ne l'avez exclue du programme.
Son départ, pour nous, est le symbole de notre lutte — et celui de notre victoire — sur la bêtise, la méfiance, le manque de dialogue et le manque de respect de l'autre. Anaïs aujourd'hui réalise son rêve et s'épanouit de jour en jour. Je vous en suis reconnaissante.

LES USA… CE SERA POUR LA PROCHAINE FOIS
Arthur, Otaki — Un an en Nelle-Zélande

Je leur ai dit : « Je veux partir un an aux USA ! » Et là j'ai été très surpris de la réaction de mon père.
Je n'avais pas fini ma phrase qu'il est parti sur l'ordinateur. Cinq minutes après, il est revenu et il m'a répondu : « J'ai trouvé une association qui a l'air intéressante : PIE. Il y a une réunion d'information dans deux semaines. Maintenant, c'est à toi de juger si tu te sens motivé pour vivre une telle expérience. » Suite à la réunion d'info, je me suis senti plus motivé que jamais. J'ai commencé à lire *Trois Quatorze* tous les jours, et je me suis inscrit. Quand j'ai apposé ma dernière signature sur le dossier, je me suis dit : « Voilà, l'an prochain, tu pars aux États-Unis. »
Et puis vers le 25 août, cinq jours avant la date fatidique, je n'avais toujours pas de famille. PIE m'a appelé et j'ai compris que pour les USA, c'était mort. Avant de raccrocher, l'association m'a proposé plusieurs options, dont celle de partir en Nouvelle-Zélande. Je ne sais pas pourquoi, mais l'idée m'a plu : l'aventure était autre, mais j'ai senti comme une attirance (je précise qu'il m'a fallu une semaine avant de dire « oui », le temps, en fait, de faire le deuil des États-Unis). Le 15 septembre, PIE m'a appelé pour me dire qu'ils avaient trouvé une famille d'accueil et un lycée néo-zélandais pour moi. C'était un soulagement ! Je ne regrette pas du tout d'avoir changé de pays. La Nouvelle-Zélande est un pays qui me correspond parfaitement, mon intégration s'est faite très rapidement, au sein de la famille comme au sein du lycée, et cette année est une des plus cools et des plus belles de ma vie !

Erlend, Norvégien
Chez les Keraudren.
France, janvier 2012

CETTE NOTION DE RISQUES N'EST PAS EN ADÉQUATION AVEC L'ÉPOQUE ?

✪ ***Catherine Bargès —*** C'est exactement cela. L'essence même de votre association — son objet — va quasiment à l'encontre de la tendance dominante qui voudrait que nous contrôlions toujours tout, qui voudrait que nous soyons toujours rassurés. On ne supporte plus le « fatum ». Or, reconnaissons qu'il y a quelque chose de paradoxal à vouloir envoyer son enfant un an à l'étranger sans accepter la prise de risque associée. C'est pourquoi je sens une vraie menace sur votre activité. Le paradoxe est d'autant plus important que l'on a à la fois peur du désordre, de l'inconnu et que, dans le même temps, on cultive justement une certaine forme de désordre en supprimant toute forme de verticalité et d'autorité. Dans le cas des séjours qui nous intéressent, si vous omettez par exemple de tenir compte de la famille d'accueil, en considérant que l'enfant est l'unique référent, vous risquez de perdre toute maîtrise et tout contrôle.

TROIS QUATORZE — L'IDÉE POUR UN PARTICIPANT DE RESTER EN PERMANENCE CONNECTÉ À SON PAYS D'ORIGINE — ET NOTAMMENT À SES PARENTS NATURELS — (OU INVERSEMENT), FAIT SELON NOUS PARTIE DE CE PROCESSUS DE SÉCURISATION. EN TANT QUE FAMILLE D'ACCUEIL, SOUFFREZ-VOUS DE CELA ?

✪ ***Catherine Bargès —*** Il est certain que les jeunes passent beaucoup de temps à communiquer, au téléphone ou via internet, avec leur famille naturelle ou avec leurs amis, et que cela complique leur intégration.

TROIS QUATORZE — C'EST VRAI AU NIVEAU LINGUISTIQUE. C'EST VRAI AUSSI AU NIVEAU RELATIONNEL. LES PARTICIPANTS ONT TENDANCE À CROIRE QUE LEUR PROBLÈME VA SE RÉSOUDRE DEPUIS LEUR PAYS D'ORIGINE. QUAND ILS SONT AUX USA, ILS ATTENDENT QU'UNE SOLUTION MIRACLE LEUR PARVIENNE DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE, AU LIEU DE LA RECHERCHER DANS LEUR ENTOURAGE, AUPRÈS DE CEUX — FAMILLE, AMIS, DÉLÉGUÉS — AVEC QUI ILS VIVENT.

✪ ***Catherine Bargès —*** Et cette façon de faire n'est, qui plus est, pas très agréable à vivre pour une famille d'accueil.

✪ ***Henri Keraudren —*** Il est vrai que cela peut être perçu par la famille d'accueil comme une façon de « ne pas jouer le jeu ». Je m'efforce pour ma part, avec mon fils qui est actuellement aux États-Unis, de limiter autant que faire se peut les communications. Je crois vraiment que plus le participant conserve de relations avec son pays d'origine moins il est amené à en établir dans son pays d'adoption. Je pense que la multiplication des connexions peut être très néfaste et interférer très négativement sur le séjour. Je pense, de toute façon, que toutes nos structures sont touchées, on peut même dire « attaquées » par les moyens de communication modernes : y compris nos structures de gouvernement, de direction...
Nous disposons de tous ces outils nouveaux pour le meilleur et pour le pire. Il est très difficile aujourd'hui d'avoir des processus de décision réfléchis, des processus qui nous permettent de prendre le temps de s'arrêter, de réfléchir sereinement, sans être bombardés de données dans tous les sens. Il y a des interférences de toutes parts, les messages nous parviennent de tous les côtés, par e-mails, par internet, par téléphone, par skype, par les réseaux sociaux. Au final, le général est noyé dans le détail, l'essentiel dans le superflu ou l'anecdotique.
Toutes ces informations se télescopent et le processus de maturation est mis en danger. En gros, on est forcé de réagir en permanence, de donner son avis... on est dans la surréaction permanente. J'ai eu la chance dans mon activité (NDLR : officier de marine) de connaître deux types de communication très différents. Il y a encore dix ou quinze ans, quand on envoyait un message, on le calibrait, et on avait le temps à sa réception de le déchiffrer et de l'analyser posément. Aujourd'hui, en l'espace de quatre minutes vous recevez de quatre sources variées, quatre informations différentes — et parfois contradictoires — auxquelles on vous demande de réagir à la seconde. Ajoutez à cela les problèmes inhérents à la remise en cause des structures de pouvoir et d'autorité et vous arrivez à un gros « pataquès », à une impossibilité de prendre les décisions sereinement. Cette nouvelle forme de communication traverse toutes les sphères de la société, mais dans le cadre des échanges d'adolescents, j'imagine que ces tout nouveaux moyens dont on dispose peuvent se transformer en outils dangereux. Le poison de l'instantanéité, dans le cas de PIE, peut s'avérer vénéneux !

TROIS QUATORZE — VOUS METTEZ LE DOIGT SUR UN VRAI PROBLÈME. EN MOINS DE QUINZE ANS, L'ACTIVITÉ À CE NIVEAU A TOTALEMENT ÉVOLUÉ. ON POURRAIT DIRE, EN CARICATURANT, QUE LES PARENTS NATURELS AUJOURD'HUI SONT AU COURANT D'UN PROBLÈME AVANT MÊME QU'IL NE SURVIENNE. LES PARENTS ET LEURS ENFANTS PEUVENT ÊTRE — ET SONT SOUVENT — CONNECTÉS EN PERMANENCE. NOS CIRCUITS CLASSIQUES D'INFORMATIONS SONT DONC COURT-CIRCUITÉS ET LE RÔLE DE MÉDIATEUR DES ORGANISMES EST, PAR LA FORCE DES CHOSES, PERTURBÉ ET AFFAIBLI, VOIRE ANNIHILÉ. POUR BIEN FAIRE, IL NOUS FAUDRAIT VRAIMENT ALLER « PLUS VITE QUE LA MUSIQUE ».

✪ ***Catherine Bargès —*** La seule parade à cela consiste à ouvrir de plus en plus de parapluies...

✪ ***Henri Keraudren —*** ... ou à établir un code de déontologie plus strict.

TROIS QUATORZE — C'EST CE QUE L'ON FAIT EN AFFINANT EN PERMANENCE LA « CHARTE DU PARTICIPANT », MAIS CELA VA PARFOIS À L'ENCONTRE DU BIEN-ÊTRE DE TOUS. ET CELA NE SUPPRIME PAS TOUTES LES MENACES.

✪ ***Henri Keraudren —*** En permanence, on enlève au séjour un de ses intérêts principaux, à savoir : mettre le jeune face à ses responsabilités, lui apprendre à les affronter, à prendre des décisions... en un mot : l'aider à grandir ! (NDLR — lire à ce propos ci-dessus : *All by yourself*, impressions d'une participante au programme d'une année aux USA).

TROIS QUATORZE — REVENONS À L'ACCUEIL PROPREMENT DIT. QU'EST-CE QUI VOUS PARAÎT ESSENTIEL À UNE BONNE RELATION ?

✪ ***Henri Keraudren —*** Le fait de partager le quotidien, de la façon la plus simple possible. La meilleure parade à toute cette vie virtuelle, qui existe et contre laquelle de toute façon on ne peut pas lutter, c'est le « vivre ensemble » : les petits-déjeuners, les repas partagés, les vacances, les jeux : les petites choses... Entretenir une certaine vie commune permet de garder le fil. ■

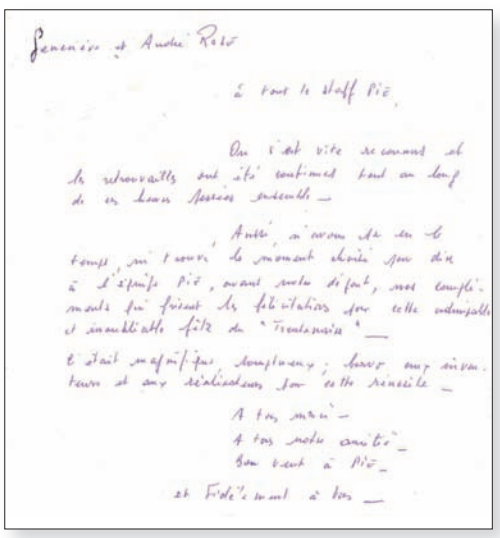
Quand PIE avait 30 ans !

Le 18 juin 2011, PIE a fêté ses 30 ans. Ce jour-là, tous les fidèles de l'association — des anciens participants aux salariés, des membres du Conseil d'Administration aux délégués, des fournisseurs aux partenaires étrangers… — se sont réunis, au cœur du Bois de Vincennes, pour fêter l'événement. De midi à trois heures du matin, tout ce petit monde s'est retrouvé, s'est restauré, a dansé… Il y avait de la musique, des magiciens, des « Awards »… beaucoup de joie et de chaleur, de l'émotion aussi. Ce jour-là, on a rendu hommage au travail des anciens et à la fidélité de tous les « actifs », on a profité du présent, on a regardé vers l'avenir. Ce jour-là, on a salué de la plus belle des façons le parcours étonnant de l'association. Trois Quatorze revient en images sur cette journée mémorable.

SUPER AWARDS ✪ PIE ✪ 2011

Les super « Awards » 2011, ponctuant 30 ans de vie associative, ont été décernés à :

La plus belle « casserole PIE » : Roseline et Laurent Bénétreau pour avoir « laissé à quai » le participant « Accueil » qu'ils étaient venus chercher et avoir emmené, à la place, un inconnu !
Le plus « beau » placement : David Sévette, pour avoir vécu une année scolaire dans le Nunavut, à Grise Fiord, la ville la plus au nord de la planète.
La meilleure impression publiée dans Trois Quatorze : Pierre Loïc, pour Tour d'horizon (paru dans le n° 47).
Le plus « beau » dossier : à un participant anonyme qui a fait parvenir au bureau national un dossier aussi surprenant sur la forme (orthographe, anglais…) que sur le fond.
Le meilleur souvenir : Valérie Bernhardt qui relatait son embauche au bureau d'Aix-en-Provence.
La meilleure association d'échanges culturels : PIE… bien sûr !



Geneviève & André Rose

à tout le staff PIE

On s'est vite reconnus et les retrouvailles ont été continues tout au long de ces heures passées ensemble —

Aussi n'avons-nous eu le temps ni trouvé le moment choisi pour dire à l'équipe de PIE, avant notre départ, nos compliments qui frisent les félicitations pour cette admirable et inoubliable fête du « Trentenaire » —

C'était magnifique, somptueux ; bravo aux inventeurs et aux réalisateurs de cette réussite —

A tous « Merci » —
A tous notre amitié —
Bon vent à PIE —
Et fidèlement à tous —

Un remerciement… parmi d'autres

Fidèles parmi les fidèles — puisqu'ils ont été délégués régionaux pendant plus de 25 ans — Geneviève et André Rose ont fait parvenir, au terme de cette journée anniversaire, un petit mot à la rédaction. Leur message nous semble résumer assez bien le sentiment qui a animé cet événement.
« On s'est tous reconnus et les retrouvailles ont été continues tout au long de ces heures passées ensemble. Aussi nous n'avons pas eu le temps, ni trouvé le moment choisi pour dire à l'équipe de PIE, avant notre départ, nos compliments qui frisent les félicitations pour cette admirable et inoubliable fête du « trentenaire ».
C'était magnifique, somptueux ; bravo aux inventeurs et aux réalisateurs de cette réussite.
À tous « Merci ». À tous notre amitié.
Bon vent à PIE. Et fidèlement à tous. »

DEVENIR DÉLÉGUÉ(E) PIE

PIE : Un réseau qui ne demande qu'à s'agrandir

Message aux anciens participants, aux parents
de participants d'hier et d'aujourd'hui, aux familles d'accueil…

Le fonctionnement de PIE est assuré, on le sait, par une équipe de salariés et, en parallèle, par un réseau de délégués et de correspondants bénévoles. Ce réseau est vital à l'activité de l'association, car ce sont les délégués et les correspondants qui sont présents sur le terrain, plus près des participants, des parents et des familles. Les délégués font connaître nos programmes, informent les futurs participants, les rassurent si nécessaire, réalisent leurs entretiens, assurent éventuellement le premier soutien… PIE est actuellement à la recherche de nouveaux bénévoles, prêts à s'investir dans la vie associative de PIE. Chacun agira selon ses compétences et ses disponibilités et sera soutenu et aidé dans sa tâche par l'équipe de salariés.

Pour plus de détails ou d'informations, n'hésitez pas à contacter
le bureau d'Aix-en-Provence : 04 42 91 31 00 / courrier@piefrance.com.

MORCEAUX CHOISIS / SUITE — Impressions recueillies à la volée

Alexiane — Le « Haka » fait réellement peur. Surtout quand ce sont des enfants de dix ans qui le font.
Justine — Appel au peuple : je dois écrire un essai sur la vision que les étrangers ont des Américains. Je cherche des idées de stéréotypes, du genre de ceux que l'on avait avant de partir et qui vont un peu plus loin que : « Vous êtes tous gros, incultes, et vous pensez être le centre du monde ! »
Louise — Y a-t-il des participants français dans l'Ohio ? J'ai fait plein de réunions ASSE, et je n'ai pas croisé une poule (NDLR : « La poule » est l'animal fétiche de la promotion 2012) !
Charles — C'est ma plus belle année. Franchement, tout se passe bien. Je me suis fait plein d'amis. La seule chose que je regrette c'est de vivre avec un homme seul et avec un Danois. J'aurais préféré être dans une vraie famille, car le repas est un peu déprimant. Je m'entends bien avec le Danois, mais il mange dans sa chambre ! Je regrette de ne pas avoir un frère, une sœur, avec une mère qui nous fait des pancakes tous les matins et un père avec qui je puisse regarder des matchs de football.
Victor — Les Américains adorent tout mélanger, genre : Nutella + confiture de fraise + chocolat & beurre de cacahuète, et ne comprennent pas toujours le concept de la crêpe salée. Donc, en gros, vous leur dites que la « Complète » c'est la « Traditionnelle » et vous les laissez faire. Au final, vous découvrirez qu'ils adorent lancer les crêpes en l'air et mettre de la glace à l'intérieur. Have fun !
Lucie — Tout allait bien jusqu'à l'arrivée de mon frère allemand. Il parle tellement bien. Il ne réfléchit pas quand il parle. Alors, je me sens tellement nulle !
Laura — J'ai rencontré un couple de Québécois. On était tellement contents ! Du coup, à 16 heures, on a fait péter un camembert.
Charles — Au Canada, franchement, tout est bien, sauf le P.Q.

TROIS QUATORZE / 30 ANS

À l'occasion de l'anniversaire de PIE, Trois Quatorze a publié un numéro spécial qui faisait le point en textes et en images sur 30 ans de vie et d'action associatives.

ERRATUM
« Trois Quatorze » profite de l'occasion pour corriger deux erreurs majeures. En page 14 et en page 21, nous attribuions en effet à Valérie Bernhardt un titre qui revenait de fait à son amie Julie Clément. C'est en effet Julie qui était, en 2011, la présidente de PIE CONNECTION !
« Trois Quatorze » reviendra bientôt sur sa présence et son action au sein de PIEC.

PORTRAIT

TEXTE ET PHOTO : XAVIER BACHELOT

Une pieuvre convaincante

Le trésorier de PIE fait bénéficier l'association de son savoir, de son bon sens et de son expertise.

Il a le sourire aux lèvres : toujours. Un mélange de malice et de bienveillance. Il ne voulait pas de cet entretien ; il ne souhaitait pas que l'on parle de lui. Il nous reçoit pourtant avec une grande courtoisie, nous offre un bon champagne, nous met à l'aise. Au départ, il n'a qu'une heure à nous accorder, mais au final, il nous en donne deux : par gentillesse, par savoir-vivre... pour satisfaire au mieux cet engagement qu'il n'a pas pris. Il y a chez lui de l'élégance.

Ses bureaux lui ressemblent. Plantés, au cœur des beaux quartiers parisiens, ils sont sobres et surprenants. Leur cœur est chargé de dossiers, tous rangés en bon ordre, mais sans maniaquerie, dans de grandes étagères qui se dressent depuis l'entrée avec évidence et légèreté, et qui, par leur agencement, dessinent comme un petit labyrinthe : un condensé d'énigmes et de mystères. La pièce dans laquelle il travaille n'est ni tape-à-l'œil ni clinquante ; elle n'a rien vraiment de précieux, mais cache pourtant quelques trésors, quelques œuvres d'art contemporain qui surprennent, tant sur le fond — certaines relatent ou évoquent des scènes de meurtres — que sur la forme... La plus étrange de ces œuvres est une sculpture qui accroche votre regard quand vous passez et qui s'arrange ensuite pour ne plus le quitter. *« C'est ma pieuvre »*, dit-il en pointant l'œuvre, un bronze envoûtant, forcément tentaculaire. Son corps gris bleu fascine, son regard aussi, et ses huit bras tout autant. Avant de s'asseoir, notre hôte disserte sur la couleur de l'animal, sa matière, sa patine, l'expression de son corps et de ses bras. Il nous parle de l'intérêt des sculptures, de la possibilité de tourner autour, de les toucher, de les caresser. Il admire la chaleur qui se dégage d'un objet si froid, de la force de ses trois dimensions. *« C'est bien plus qu'un objet pour moi. »* Il avoue *« la regarder tous les jours. C'est tout sauf un meuble ! »*

On s'assoit. D'abord il vous observe — alors que c'est vous qui êtes censé venu l'observer — s'amuse un peu de tout et de tous, y compris de lui, y compris de vous — pas par méchanceté, et encore moins par désenchantement... par souci plutôt de prendre un peu de recul et de garder, même à son égard, un peu de distance. Il est avocat : *« Au titre d'avocat, on adjoint généralement une spécialité. C'est un peu comme en médecine... Ma spécialité est le droit fiscal. Je travaille essentiellement pour les groupes bancaires, les assurances, les groupes immobiliers... Notre cabinet conseille les clients sur des opérations de bilan : fusions, acquisitions, détermination du résultat fiscal, etc. Pour eux, on réalise par exemple, des audits fiscaux à blanc — des sortes de vérification de comptabilité — on les informe sur le droit, on repère leurs failles, on les défend... Notre travail consiste à mesurer les risques et à aider à optimiser les structures. »* Il s'étend un peu sur la méthode. À l'écouter, on comprend que chaque dossier est une histoire, un roman à déchiffrer, un petit conte fiscal ! *« Mon travail est très rébarbatif... »*, dit-il avec un brin de provocation, avant d'ajouter avec un large sourire : *«... mais il me passionne ! »* Il explique : *« Dans notre activité, savoir décrypter les systèmes est fondamental. »* Comprendre, on le verra, est chez lui un leitmotiv. Il compare son activité à un jeu d'échecs : prévoir, choisir, élaborer une stratégie, la remettre en question, avancer ses pions, évoluer en fonction de l'adversaire, se bagarrer, reculer, défendre ses positions. Un jeu *« terrible parfois »*, qui demande justement, sauf à perdre la face et la partie, une parfaite compréhension des enjeux et des règles. *« Le pire,* ajoute-t-il, *ce n'est pas de perdre — car cela arrive — Non, le pire, c'est de ne pas être crédible ! Là, vous êtes hors jeu, et vous êtes mort. »*

On réalise à l'écouter que son job demande une finesse d'analyse, une bonne maîtrise technique, et une grande capacité d'adaptation, parce que *« le droit fiscal évolue en permanence. C'est un domaine dans lequel on ne peut jamais dire : "Je sais" car ce que l'on sait le matin n'est plus un savoir le soir. »*

D'où lui vient cette compétence ? De son parcours sans doute : études de Droit, École nationale de l'inspection des impôts, huit ans de carrière dans l'administration fiscale en tant qu'inspecteur, cinq années en tant qu'avocat-associé chez *Ernst & Young*, et, pour finir une longue expérience à la tête de son propre cabinet, créé 15 ans plus tôt avec son associée. Au parcours, on adjoindra une capacité certaine à bien sentir les choses : *« J'ai eu la chance, au sortir de l'école des impôts, d'intégrer une direction spécialisée (la DVNI) et de me retrouver au coeur des plus gros groupes industriels : constructeurs et importateurs automobiles, manufacturiers. J'ai beaucoup apprécié d'un point de vue juridique, fiscal, économique, industriel, psychologique — découverte des comportements, des réactions face aux contraintes, des doutes des protagonistes...). »*

Il sent bien les choses aussi quand il prend la décision de quitter Ernst & Young. Il perçoit le danger qui menace, en raison des *« relations de l'époque parfois incestueuses entre les cabinets d'audit et les cabinets d'avocats. »* Il sent bien les choses car quelques années plus tard, Arthur Andersen — un des concurrents directs d'Ernst & Young — sera rayé de la carte. Au « background » et au « feeling », on ajoutera un sens certain du risque : *« J'ai quitté l'inspection des impôts quand il a été question que j'encadre des vérificateurs et donc que je m'éloigne du terrain, de la technique et de l'économique, pour de venir de plus en plus administratif. Oui, là j'ai pris un peu de risque. »* Il en prend également en créant sa propre affaire. Il le fait au nom de la liberté : *« Avec mon associée, on choisit les clients que l'on veut, quand on veut. »* Il ajoute : *« On ne me casse pas les pieds... Et pour moi c'est essentiel ! »* Il dit aussi : *« J'aime bien choisir la couleur des murs, si j'en ai envie je peux installer ce poulpe au milieu de mon bureau. »* Revoilà la pieuvre qui s'avance, témoin de la précieuse autonomie de pensée et d'action

« Liberté et indépendance », on le sait, lui font office de Credo. Il sait se méfier des modes, d'où cette allure — et ce goût aussi pour le classique. Mais sous une apparence sérieuse, voire stricte, le personnage est exubérant. Si vous ne le connaissez pas vous le prendrez pour un autre : pour l'élève appliqué et attentif qu'il n'a jamais été ou pour l'enfant sage qu'il n'a pas su être. On sait qu'il fut espiègle — auteur dans sa jeunesse de coups pendables ; on devine qu'il est resté totalement imprévisible ; on constate qu'il est, par nature ou par devoir, insolent, provocant comme il faut, et moqueur à l'excès. Il parle doucement, sans jamais hausser le ton, et pourtant ses mots pèsent. Ils peuvent être acides. Une acidité que ceux qui aiment le citron connaissent et apprécient : quelque chose de piquant et d'attirant à la fois, quelque chose de rafraichissant.

> **« C'est assez fort, car la force vive de PIE est un peu immatérielle. Elle tient à la passion de tous les bénévoles pour la structure qu'ils animent et pour ce qu'ils font. »**

Quittons son domaine professionnel pour entrer dans celui des centres d'intérêt plus personnels, et pour constater qu'il a cultivé tout au long de sa vie un jardin pour le moins vaste, aux contours étranges, et aux espèces pour le moins disparates : collection de bronzes, natation, tir à la carabine, vin, navigation...

Il avoue que *« tout démarre souvent sur un coup de tête »*. Prenons la sculpture : *« La première, je l'ai vue en passant par hasard devant une galerie, elle m'a tapé dans l'œil, je suis entré, ressorti, j'y pensais sans cesse, alors je l'ai achetée. Histoire,* rajoute-t-il... *de ne plus y penser ! »* C'est comme s'il compensait le souci de rigueur et de maîtrise par une recherche du risque qui pourrait même aller jusqu'au « vice » : il se sait et se reconnaît compulsif.

Passé le stade de l'envie, il creuse, il cherche à comprendre. Il pourrait rester en surface, se contenter de survoler les choses. Il fait tout le contraire. Arrêtons-nous au vin. Il dit : *« Si vous ne vous renseignez pas un peu, si vous n'apprenez pas à connaître, vous restez dans le "Bon / Pas bon" ou le "J'aime / J'aime pas", c'est de l'appréciation purement binaire et ça risque vite de manquer de profondeur ? N'est-ce pas ? »* Entendez : *« C'est à la fois limité et limitant. »* Si un sujet l'intéresse, il le prend, c'est le moins que l'on puisse dire, à bras-le-corps — son petit côté pieuvre ! — il y consacre tous les moyens qu'il a à sa disposition : du temps *« parce que c'est indispensable »*, de l'argent quand c'est nécessaire, de l'énergie et de la persévérance... parce qu'il en a. C'est comme cela que les lubies deviennent passions. *« Batifoler, ça ne m'intéresse pas ».* « Mieux vaut viser la perfection et ne pas l'atteindre que l'inverse », pourrait être sa devise. C'est comme cela qu'il a confectionné une cave magnifique, tant du point de vue de la qualité que de la quantité, et développé dans le même temps et son nez et son discours. C'est comme cela qu'il a acquis un bateau... pour apprendre ensuite à le piloter : *« J'avais acquis sans trop le savoir un outil puissant. J'ai cru que la navigation c'était simple, et en fait, c'est très compliqué — les vents, les courants —... et très dangereux. J'ai beaucoup bossé pour le maîtriser. »* C'est comme cela aussi qu'il est devenu champion junior Île de France de tir à la carabine. *« Le tir à la carabine, c'est tout bête. Il suffit d'être calme et d'appuyer au bon moment. »* Il détaille : le viseur, le coude, la hanche qui se décale, le corps qui participe, la bossette et la sensibilité, la concentration, la détente, la prise de décision... Il explique comment ce sport l'a capté, l'a calmé, puis comment il a laissé tomber — au moment d'intégrer l'équipe de France junior — *« parce qu'il n'avait pas le temps de faire les déplacements et parce qu'il avait fait le tour de la question. »* Il peut prendre des virages assez radicaux. Cela ne lui fait pas peur. *« J'ai passé l'âge d'avoir peur »,* dit-il.

Ses yeux vous sondent. Il cherche dans votre regard la malice qu'il y a dans le sien. Il cherche en fait un compagnon de jeu. C'est cela qui l'amuse. S'il ne trouve pas de répondant, il y a fort à parier qu'il s'éloigne.

Il voue un culte à l'amitié. Dans ce domaine, il est sûrement exigeant, absolument fidèle, très concentré. Là, il ne dévie pas, ne se disperse pas. C'est cela qui l'a amené à PIE. Il est très clair sur un point : *« Je suis venu à PIE par amitié. Laurent* (le délégué général — NDLR) *est mon ami d'enfance. Il aurait dirigé une association de personnes handicapées ou quoi que ce soit d'autre, je l'aurais sans doute suivi ? Les séjours de longue durée, pour tout vous dire, ce n'est pas mon sujet au départ, mais il m'y a amené. »* Il évoque à grands traits l'association, qu'il juge d'emblée extrêmement *« sérieuse et originale »*. Pour témoigner de sa confiance absolue dans la structure, il se réfère à la gestion parfaite de la crise Japon/Fukushima de 2011. Il parle de Laurent, qui *« s'occupe surtout du développement de la boîte, de son positionnement, des relations en France et à l'étranger. C'est lui,* dit-il, *qui fédère l'association et qui maintient à flot tout ce système, basé en majeure partie sur le bénévolat. C'est assez fort, ajoute-t-il, car la force vive de PIE est un peu immatérielle. Elle tient à la passion de tous les bénévoles pour la structure qu'ils animent et pour ce qu'ils font. »* Il insiste sur le *« relationnel de Laurent »,* pierre angulaire de l'édifice. Et il parle ensuite de Pascal — dont la *« compétence financière l'autoriserait à bosser pour les plus grands groupes »,* il s'étend sur *« sa précision, sur la finesse de son travail. »* Il analyse le tout avec l'admiration de l'ami, l'œil averti du professionnel. Il ne veut pas nous dire que l'association bénéficie pour sa part de son savoir, de son bon sens et de sa technicité, que son avis et ses positions sont attendus, toujours écoutés, souvent suivis. Il s'en défend, mais on le sait, car on connaît la valeur de son expertise. On le quitte sur ce constat.

En sortant, on salue la pieuvre. La bête paraît avoir bougé. Elle regarde froidement son propriétaire qui lui sourit, toujours aussi fasciné. Elle lui ressemble forcément un peu. Elle lui tend les bras. Il sait que c'est une belle pieuvre : la meilleure preuve de sa rigueur, de sa démesure... et de son attachement à sa liberté. ■

Retrouver TROIS QUATORZE sur le site internet de PIE www.piefrance.com